

SOCIÉTÉ
POUR LA PROPAGATION
DE LA
Méthode Mnémonique Polonaise
PERFECTIONNÉE A PARIS.

Président : M. TAILLEFER, Inspecteur de l'Académie de Paris.
Vice-président : M. MAUGER, anc. Inspecteur de l'Acad. de Paris.
Secrétaire : M. GILLET DAMITTE, Maître de pension, Instituteur primaire supérieur.

CONSIDÉRATIONS RELATIVES A L'EXAMEN PUBLIC QUI AURA LIEU, POUR LA CLOTURE DES COURS,
A l'Hôtel-de-Ville, salle Saint-Jean, le 10 *août* 1837, *à* 8 *heures du soir.*

Le mode d'enseignement dit MÉTHODE POLONAISE est connu à Paris depuis environ quatre ans.

C'est M. IAZWINSKI qui en est l'inventeur. Après avoir formé quelques élèves à Paris, il les présenta à plusieurs sociétés savantes. Etonnées qu'un mode si simple dans ses principes, si facile dans son application, offrît des résultats aussi positifs et aussi prompts, toutes s'empressèrent de donner à l'inventeur les témoignages les plus flatteurs. Sa méthode fut regardée comme une heureuse découverte, et même des médailles d'honneur lui furent décernées.

En quittant la capitale, M. Iazwinski déposa entre les mains de ses compatriotes et les travaux qu'il avait achevés, et ceux qu'il n'avait encore qu'ébauchés. Ceux-ci, voyant dans l'emploi de ces matériaux un moyen d'être utiles, et de payer à leur patrie adoptive un nouveau tribut de reconnaissance, se mirent avec beaucoup de zèle à les étendre et à les compléter, et ils ne reculèrent devant aucun sacrifice pour hâter les progrès et la propagation de cette Méthode.

En France, toute invention heureuse et nouvelle, vînt-elle de l'étranger, ne peut manquer de trouver un accueil empressé. Un appel fut fait à des Français, tous hommes d'enseignement. Ils y répondirent avec un véritable intérêt; et bientôt frappés des avantages qui pouvaient résulter de la Méthode mieux connue et plus appréciée, des savants distingués, des membres de l'Institut, des inspecteurs de l'Académie de Paris, des chefs d'institutions, des professeurs des colléges royaux, s'associèrent avec empressement aux vues si philanthropiques de ces estimables exilés de la Pologne,

*

occupés si généreusement des moyens de mettre à profit, pour l'instruction de la jeunesse, cette espèce de legs que leur compatriote leur avait fait en partant.

Une société s'est donc formée sous les auspices et avec l'autorisation du conseil royal de l'Université. Son but est de donner à la Méthode une direction sûre, active et salutaire, et de garantir le public contre les abus qui pourraient résulter d'une exploitation purement industrielle et mercantile. A cet effet, elle s'est imposé l'obligation de surveiller, d'encourager toutes les opérations propres à avancer, à assurer les progrès de la Méthode. Elle examine les publications nouvelles faites sur cette matière; elle considère et pèse avec maturité l'utilité dont pourraient être les applications nouvelles; elle délivre les certificats de capacité aux professeurs qui ont fait preuve de zèle et d'aptitude, et, dans le cours de l'année, à certaines époques, elle met le public à même d'apprécier les résultats obtenus.

Sous de tels auspices la Méthode Mnémonique Polonaise perfectionnée peut et doit être regardée comme une fille adoptive de la France; car c'est à Paris qu'elle a pris son essor, qu'elle a reçu ses premiers accroissements; et chaque jour de nouveaux succès, qui malheureusement ne sont point assez connus, viennent constater son heureuse efficacité.

Deux séances publiques et bien remarquables ont déjà eu lieu: l'une le 23 décembre 1836, et l'autre le 12 janvier 1837. Elles ont mis en évidence devant un public nombreux tout ce qu'on pouvait attendre de ce mode d'enseignement perfectionné. Bien des personnes pourraient se rappeler l'étonnement que produisirent les réponses si nettes, si sûres et si précises des élèves de Mmes Clair, institutrices, rue Saint-Honoré, n° 67.

Les jeunes demoiselles Louise, Camille, Marie, Joséphine, Henriette et Julie soutinrent un examen très-prolongé sur une grande partie de la chronologie, et quelques-unes sur le calcul. La plus jeune n'avait que sept ans, les plus âgées ne passaient pas treize ans, excepté Mlle Julie qui, plus avancée et ne comptant cependant que seize mois d'exercice, répondit, avec détails, sur les faits principaux de l'histoire sacrée, de l'histoire ancienne et de l'histoire moderne, surtout sur celle de la France, sans négliger aucune date. Elle avait prouvé au commencement de la séance combien l'application de cette Méthode faite aussi à l'étude des langues, pouvait donner de facilité pour retenir les nomenclatures. Cinquante mots grecs, latins, turcs, suédois, arabes, polonais, allemands, italiens, anglais, etc., lui avaient été donnés par les personnes de l'auditoire, et dictés une seule fois. A l'aide seule de ses carrés, Mlle Julie les avait récités tous immédiatement, et deux heures après, vers la fin de la séance, elle répéta ces mêmes mots, sans qu'un seul lui eût échappé. Mais ce qui soutint et redoubla surtout l'attention de cette nombreuse réunion de personnes éclairées, ce fut d'entendre les jeunes élèves interrogées sur les synchronismes de vingt chronologies des États de l'Europe, indiquer sans hésiter, pour toute année donnée et prise au hasard, les souverains contemporains de vingt États divers, en précisant l'*année du règne correspondant* de chacun de ces souverains : or, pour les dix-huit

siècles écoulés, cela donne un résultat de plus de trente-six mille dates.

Mais on dut être bien plus surpris encore quand Mlle Julie, soumise à son tour à l'épreuve des synchronismes prouva qu'elle ne pouvait être prise au dépourvu sur aucune des quatre-vingt-dix mille dates qui composent les synchronismes de tous les États de l'Europe, grands et petits, lesquels donnent le nombre de cinquante souverainetés. Aussi les applaudissements les plus vifs et les plus prolongés l'accompagnèrent-ils lorsqu'elle vint recevoir, au son des instruments, le grand prix qui lui avait été décerné *.

MODE DE L'ENSEIGNEMENT.

Mais quels sont donc les moyens extraordinaires par lesquels on arrive à des résultats aussi certains et aussi remarquables? Rien de plus simple, rien de plus facile. C'est ce que plusieurs personnes peuvent désirer de connaître. Nous allons l'exposer le plus brièvement possible.

On concevra aisément comment le tableau de multiplication, dit de Pythagore, a pu être divisé en autant de cases ou de carrés qu'un siècle contient d'années. Il en résulte, par conséquent, un cadre bien régulier, renfermant cent ans. Une ligne horizontale sépare d'abord, en haut du cadre, cinq dizaines d'années, en bas, cinq autres dizaines. Puis, une autre ligne, tirée verticalement, détache des deux côtés, à gauche et à droite, les carrés, au nombre de cinq, sur chaque ligne des dizaines.

Qu'on place un nom, un fait dans un de ces carrés, l'œil saisit sur-le-champ les rapports que ces lignes établissent, et il est forcé de reconnaître, dans ce carré, le chiffre de l'année précise, quoiqu'il n'y soit point inscrit, parce que la ligne horizontale indique les dizaines, et la ligne verticale les unités.

Voici donc la marche toute simple, toute naturelle, que l'on fait suivre aux élèves. On place un nom dans un des carrés. Il suffit à l'élève de considérer le rapport du nom avec la place qu'il occupe et les lignes indiquées, pour connaître de suite la date; et bientôt, après quelques moments d'exercice, il lui suffira réciproquement, ou d'avoir la date pour avoir le nom, ou d'avoir le nom pour avoir la date. Ainsi, au lieu de n'avoir dans l'esprit qu'un chiffre abstrait et qui lui rappelle l'année d'une manière fugitive, c'est un espace, une superficie, une place déterminée avec tous ses accidents, qui lui donne l'époque, et la grave dans sa mémoire de la manière la plus durable. Or, ce qu'on a fait dans un carré, on le répète dans tous; ce qu'on a fait dans un cadre entier, quand il indique le siècle, on le répète dans tous les autres cadres, et voilà,

---

* Les mères de famille apprendront avec plaisir que cette jeune demoiselle a terminé son éducation; et qu'encouragée par les succès qu'elle y a constamment obtenus dans toutes les parties, et sous tous les rapports, elle s'est consacrée à l'enseignement. Mesdames Clair se feront un véritable plaisir de donner aux personnes intéressées, les renseignements les plus détaillés sur les talents, les connaissances, les vertus filiales et domestiques qui distinguent leur intéressante élève, Mlle Julie Joly.

en très-peu de temps, les bases essentielles de l'histoire établies, presque sans travail, dans la mémoire des élèves; il a suffi de voir.

Des signes mnémoniques, imaginés par l'inventeur, peuvent être de quelque secours; mais il est reconnu aujourd'hui qu'ils ne sont pas nécessaires. Quelques petits jetons de couleurs variées, dont le placement dans les cases devient une sorte d'amusement pour les enfants, voilà tout ce qu'il faut.

Qui ne reconnaît maintenant que si, à ces *noms* placés dans les cases, et dont le souvenir se grave si promptement et si profondément dans la mémoire des élèves, on joint les *faits*, on a dès lors avancé d'un pas immense dans l'étude de l'histoire. Or, ce pas vient d'être rendu d'une facilité extrême à franchir, par la publication des tableaux synchroniques *, que MM. Le Bas et Ansart ont traduits de l'allemand, d'après le beau travail des frères Krusse, professeurs, l'un à Leipsick, l'autre à Halle. Là, tous les faits de l'histoire de l'Europe, mis en rapports continuels de synchronisme, à l'aide de colonnes correspondantes, se trouvent indiqués avec une précision admirable. Tous peuvent être introduits facilement dans les carrés de nos tableaux, dans ces carrés qui par là sont devenus générateurs de tant d'idées, et qui peuvent tant apprendre à ceux qui ne savent pas, et tant rappeler à ceux qui ont su, mais qui commencent à oublier. « Ces cases », a dit M. Gillet Damitte, avec autant de justesse que de vérité, « sont de véritables *tiroirs* « où l'élève pose, pour ainsi dire, avec le doigt, le *fait* qu'il doit re- « tenir : il l'y voit quand il veut, et il lui suffit d'ouvrir les yeux de « l'esprit pour se le rappeler. ** » Maintenant, à ces notions premières et fondamentales, acquises facilement et bien arrêtées dans la mémoire par des actes répétés, veut-on joindre les *développements* qui préparent à l'étude raisonnée et philosophique de l'histoire? Vous aurez à votre disposition les grands historiens tant anciens que modernes; vous aurez, si vous voulez moins vous étendre, les ouvrages élémentaires dus aux professeurs des colléges royaux, dans cette faculté; vous aurez enfin tous ces écrits savants dont s'enrichit chaque jour le domaine de l'histoire.

Mais il est un résultat bien précieux, et nous osons dire très-extraordinaire, sur lequel nous devons insister, car il sera toujours le caractère distinctif de la Méthode Mnémonique Polonaise, et la séparera éminemment de toutes les autres; c'est cette propriété de fixer dans l'esprit des élèves, d'une manière si sûre et si précise, tous les synchronismes de l'histoire, et cela sans qu'il leur en coûte aucun effort pénible, aucun travail forcé: on a pu s'en assurer aux séances dont nous avons parlé, et les travaux si remarquables de M. Michalski, pour la chronologie, peuvent en donner une idée très-exacte et une preuve irréfragable.

Il est encore une remarque que nous ne passerons pas sous silence, c'est que, dans la Méthode Polonaise, les carrés des tableaux pouvant être employés à indiquer les années, comme les *siècles*,

---

* Ces tableaux se trouvent chez Hachette, imprimeur-libraire, rue Pierre-Sarrasin.

** Dans un excellent discours que M. Gillet Damitte, secrétaire de la société, a prononcé à la fin de la dernière séance.

les saisons ou trimestres comme les *années*, les mois comme les *saisons*, les semaines comme les *mois*, les *jours* comme les *semaines*, il en résulte que les élèves peuvent arriver à la date la plus exacte des faits, sans négliger la division la plus petite des temps.

APPLICATION DE LA MÉTHODE AU CALCUL.

Des hommes graves, et dont le jugement est d'un grand poids, avaient manifesté quelques doutes sur le succès de l'application de la Méthode au *calcul*. Les faits sont venus les dissiper.

Par l'étude de la chronologie, les élèves deviennent, en très-peu de temps, tellement familiarisés avec les cases et les sous-cases du tableau perfectionné, que ce dernier bientôt n'est plus pour eux qu'une véritable échelle de numération. Mettant à profit cette disposition, la Méthode leur fournit des moyens prompts et simples pour *ajouter* ou *soustraire* les nombres, sans d'autre secours que l'intuition du cadre numéral toujours présent à la mémoire. Ici se présentait un inconvénient : on pouvait craindre que ces résultats obtenus par un travail purement mécanique, et dispensant de toute opération de l'intelligence, ne portât quelque préjudice à cette faculté de l'enfant. Mais les opérations sur la *multiplication* et sur la *division* sont venues dissiper cette inquiétude. Elles se font en partie par des procédés purement mnémoniques, et en partie par le raisonnement et l'analogie. Les élèves commencent par apprendre, comme dans la table de Pythagore, quelques produits qui leur servent de termes de comparaison. Ils étendent ensuite les opérations à des chiffres plus élevés. Voilà donc un travail d'intelligence, voilà des combinaisons, des déductions, et l'entendement de l'élève ne reste pas engourdi dans le sommeil de l'inaction, tandis que ses sens seuls seraient mis en activité; et la Méthode ne se borne pas, ainsi que le prétendaient quelques personnes prévenues, à solliciter uniquement la partie matérielle de son être.

Jusqu'ici les opérations qui ont eu lieu, n'ont porté que sur des nombres qui ne vont pas au delà de deux mille, et qui sont multipliés ou divisés par les neuf nombres primitifs. Mais la facilité avec laquelle on parvient à faire faire aux élèves ces opérations sur les nombres entiers, sans négliger les fractions, donne la conviction que les applications pourront être aisément poussées beaucoup plus loin.

Mais ce qui surprend surtout dans ces exercices, c'est de voir avec quelle rapidité les élèves parcourent les séries des carrés des nombres jusqu'à dix-huit mille, tantôt montant de la racine au carré, tantôt descendant du carré à la racine. Qui pourrait nier que ces exercices ne soient éminemment utiles? Ne sait-on pas combien de personnes, soit dans l'industrie, soit dans le commerce, soit dans la banque, sont souvent dans la nécessité d'extraire promptement une racine, ou d'élever un nombre au carré? grâces soient rendues à la Méthode qui fournit des moyens de suffire, sans un travail pénible, à ces sortes d'opérations. N'eût-elle que l'avantage d'exercer les enfants à ces calculs de tête qu'on néglige trop dans la plupart des écoles, et auxquels il est si important qu'ils soient accoutumés de bonne heure, cette raison seule suffirait pour ap-

plaudir à cette application de la Méthode, et pour préconiser la Méthode elle-même.

Nous aurions pu tenter d'exposer ici par quels procédés s'opère cette application de la Méthode au calcul. Mais cela entraînerait trop de détails. Nous croyons plus convenable de renvoyer aux travaux ingénieux, par lesquels MM. Michalski et Salles ont expliqué, à l'aide de tableaux coloriés, l'un, les opérations de la multiplication et de la division; l'autre, celles des carrés et des racines carrées.

APPLICATION DE LA MÉTHODE AUX LANGUES.

Tout le monde sait qu'une langue est d'autant plus vite apprise que l'on a dans l'esprit, avec leur signification littérale, une nomenclature de mots plus nombreuse. Cette étude de mots est singulièrement aidée par la Méthode Polonaise; l'épreuve faite en public est là pour attester ce fait. Concurremment avec l'étude des mots, les élèves apprennent des phrases modèles, d'où on les exerce à déduire les règles orthographiques et syntaxiques. Par ce double procédé mnémonique et logique, l'étude d'une langue, ordinairement si fastidieuse, non-seulement pour des enfants, mais encore pour des personnes d'un âge mûr, devient un amusement, une sorte d'exercice récréatif où la mémoire et le jugement sont tour à tour mis utilement à contribution, et comme à l'improviste.

APPLICATION DE LA MÉTHODE A LA GÉOGRAPHIE.

On peut regarder comme un fait assez singulier, que l'inventeur de la Méthode Polonaise, après s'être occupé avec tant d'activité et de bonheur, à donner à l'étude de la *Chronologie*, ce premier *œil* de l'histoire, toute l'intensité et toute la sûreté dont elle était susceptible, ait paru oublier qu'il existait un autre *œil* de l'histoire, la *Géographie*, qui réclamait de sa part une attention non moins suivie, et qui pouvait devenir l'objet d'une application non moins heureuse et non moins féconde en précieux résultats. Cette remarque n'a point échappé aux dépositaires de ses travaux, devenus ses continuateurs.

Ils ont reconnu le grave inconvénient de cette lacune et se sont appliqués à la remplir.

Pour qui connaît un peu l'usage des tableaux de la Méthode Polonaise, il est facile de comprendre quelle analogie frappante existe entre eux et les autres tableaux qu'on appelle cartes de géographie. On ne sera donc pas étonné d'apprendre qu'on s'est empressé de faire à cette dernière science une application de la Méthode Polonaise. L'étude de l'une commence à marcher de pair avec l'étude de l'autre, et déjà se révèlent une foule d'avantages qui doivent ajouter singulièrement au mérite et à l'utilité de la Méthode.

Et en effet, indiquer les divisions générales du globe terrestre, par les degrés de longitude et de latitude, sans négliger les minutes; énoncer en chiffres exacts l'étendue de sa superficie en longueur et en largeur; celle des différents continents et des mers; les divisions respectives de ces continents, leurs populations; la position géographique en degrés et en minutes des lieux et

des villes principales; estimer les hauteurs respectives au-dessus du niveau de la mer, des montagnes dominantes du globe; marquer et suivre les lignes principales de partage des eaux, et par conséquent déterminer les grands bassins et le cours des fleuves, etc., etc., etc., tout cela n'est déjà plus qu'un jeu aujourd'hui pour ceux des élèves qui ont été exercés à cette application depuis quelques mois seulement.

On comprend en effet avec quelle facilité, connaissant une fois, à l'aide de la Méthode Mnémonique, les divisions et les positions en degrés de longitude et de latitude, ils ont pu encadrer successivement dans leurs carrés, les divisions marquées par ces degrés, et y faire passer les différentes parties des pays qu'ils ont eu à étudier. Aussi peuvent-ils tracer de mémoire, avec la plus grande exactitude, les formes, les contours des diverses contrées qu'ils connaissent.

On voit d'ici de quel secours sera encore l'application de la Méthode Polonaise pour l'étude de la *statistique* de chaque pays; étude si importante, mais si compliquée et si hérissée de chiffres. On voit encore combien la partie historique de la géographie se renforcera des notions obtenues par le travail chronologique.

Quant à la *statistique*, M. le général Bem, membre conseiller de la Société Polonaise, étant chargé de cette application nouvelle, a voulu que ce travail eût le caractère de précision et d'exactitude que réclament et sa nature et son importance. Pour y mieux réussir, il a dû s'adresser aux sources officielles, afin d'obtenir la communication et l'usage des matériaux nécessaires et authentiques. On ne trouvera pas extraordinaire qu'il désire consigner ici l'expression de sa reconnaissance pour l'empressement et l'obligeance extrêmes qu'ont bien voulu mettre à seconder ses efforts, MM. le général baron *Pélet*, directeur du dépôt général de la guerre, chargé de la nouvelle carte de France;

M. *Moreau de Jonnès*, membre correspondant de l'Institut, directeur des travaux de la statistique de la France;

M. *Hermann*, chef au ministère de l'intérieur, chargé du recensement;

M. *Houard*, chef au ministère des finances, chargé du budget des contributions;

Et M. *Vallée*, chef au ministère des finances, chargé du cadastre.

La Société Polonaise, qui compte parmi ses membres une partie de ces honorables fonctionnaires, s'unit bien volontiers à ce témoignage de gratitude.

AVANTAGES DE LA MÉTHODE.

Avoir exposé quelques-uns des résultats extraordinaires obtenus par cette Méthode, avoir donné une idée des principes si simples qui en sont la base, avoir tracé la marche si facile qu'on a à suivre en en faisant l'application, c'est déjà avoir fait connaître suffisamment les avantages qui y sont attachés. Mais cette Méthode est une invention *nouvelle*, et tant de fois le public s'est trouvé déçu par des annonces analogues à celles que nous avons faites et que nous renouvelons ici, qu'on ne devra pas s'étonner de la froideur extrême

avec laquelle ces détails et cette espèce de compte-rendu de la Méthode pourraient être accueillis. Cependant, ici, les faits parlent pour la Méthode, et disent plus que tout ce que nous pourrions exposer. Aussi nous étendrons-nous fort peu sur ce dernier article. Les faits existent, nous y renvoyons nos lecteurs. Mais nous les prions de considérer, si tous ces autres moyens employés jusqu'ici par des hommes d'ailleurs très-habiles, et dont quelques-uns ont obtenu, un instant, une vogue plus ou moins méritée, si ces moyens, disons-nous, ont amené des résultats comparables à ceux que donne la Méthode Mnémonique Polonaise perfectionnée à Paris, et dont on peut chaque jour constater les succès.

Qu'ont produit en effet les inventions des mnémonistes les plus célèbres? qu'ont produit les travaux des chronologistes les plus instruits? qu'ont produit ces tableaux synoptiques dressés avec tant de peine et à si grands frais, ces arbres généalogiques des peuples, ces fleuves chronologiques, etc., etc.? Tous ces essais, plus ou moins ingénieux, ont pu décorer pendant quelque temps les murs d'établissements distingués; mais quelles traces durables ont-ils laissées dans l'esprit des élèves? pour qui ont-ils été d'un profit réel? et parmi les savants eux-mêmes, combien en trouverait-on qui fussent en état, comme les enfants de la Méthode Polonaise, de passer en revue toute la série des dates chronologiques, et par conséquent de prouver qu'ils ont dans la tête, le vaste cadre qui embrasse tout le système de l'histoire? Tous ces travaux, tous ces efforts n'ont donc servi qu'à constater un fait: c'est que chaque jour se faisait sentir de plus en plus le besoin d'arriver, dans cette partie de l'instruction, à un mode positif qui, en aidant à développer l'intelligence des enfants, ne fatiguât point par une contention prématurée leur faible entendement et leurs organes encore délicats; un mode qui fortifiât en eux la seule faculté qu'on peut attaquer sans danger à cet âge, celle de la mémoire, en l'exerçant par ces voies de simple intuition, dont l'effet bien dirigé est toujours immanquable; un mode qui établît successivement dans leur esprit la connaissance sûre et complète des époques et des faits, de manière à ce qu'à tous les instants ils pussent en retrouver la suite, les coordonner entre eux, indiquer avec certitude leurs rapports aux temps et aux lieux; et cela sans rien prendre sur les autres parties de leur enseignement, sans les détourner de leurs habitudes journalières. Or, tels sont les caractères, tels sont les avantages du mode d'enseignement que nous proclamons aujourd'hui. Simple dans ses éléments, clair et précis dans ses applications, toujours facile, toujours progressif dans sa marche, et prompt surtout dans ses résultats, il faut si peu de temps et si peu d'efforts pour en recueillir tous les fruits, que ne point en faire usage serait, selon nous, rejeter un des plus grands bienfaits de l'époque pour l'instruction de la jeunesse.

La Société, qui s'occupe de ses succès, n'a pas manqué jusqu'ici à la mission qu'elle s'était donnée. Des publications nombreuses ont été faites; d'autres se préparent encore. Quatre cours sont ouverts dans différents quartiers de la capitale. Les professeurs qui les dirigent ne laisseront à désirer, ni zèle, ni talent, ni savoir. Puissent ces efforts être appréciés, et surtout puisse-t-on en profiter!

Mais si nous avons insisté souvent sur la facilité de cette Méthode, serait-ce à dire pour cela que sa nature et son effet tendraient à exclure de la part de l'élève, tout effort, tout travail, toute application: à Dieu ne plaise! Il faudrait la repousser si telle était sa fâcheuse influence, qu'elle dût atténuer dans l'enfant la plus précieuse des facultés, celle à l'aide de laquelle seule il peut apprendre et profiter : l'*attention*. Mais il n'en est pas ainsi ; car ce qui caractérise surtout la Méthode Polonaise, c'est qu'il n'en existe peut-être pas qui, aussi bien qu'elle, soit propre à donner aux élèves l'habitude de *voir* et de *regarder* ce qu'ils apprennent ; à imprimer à cette faculté une force toujours nouvelle, par l'excitation toujours soutenue de la curiosité ; à diriger simultanément leur activité de l'esprit sur un grand nombre de rapports et de combinaisons ; et à élargir, par la multiplicité des faits qu'ils ont à retenir, la capacité de leur intelligence ; d'où il résulte que le léger effort qu'ils ont à faire pour les graver dans leur *mémoire*, pour les y conserver, pour les en tirer à volonté, l'étend sans l'embarrasser, la consolide sans la fatiguer, et lui donne le pouvoir d'embrasser bientôt un grand ensemble, et d'en parcourir sans peine les plus nombreux détails.

Ajoutons une dernière considération bien favorable à cette Méthode perfectionnée. En fait d'instruction, tout procédé nouveau est forcé généralement de s'annoncer avec une sorte de tendance à renverser tout système adopté, à changer les habitudes prises, à détruire tout ce que le temps et une longue pratique ont consacré, à exiger de la part des maîtres de nouvelles études pour être compris, de nouveaux efforts pour être appliqué, de sorte que son annonce inspire toujours les plus fâcheuses préventions. Sa vue seule est capable de jeter une sorte de terreur dans cette masse d'esprits indolents, pour qui les ornières de la routine sont comme un lit si commode et où se complaît tant leur insouciance, qu'ils redoutent tout ce qui pourrait les y déranger et en soulever leur paresse. Qu'ils se rassurent, rien de pareil n'est à craindre pour eux avec la Méthode Polonaise. Elle est si simple en elle-même, si réservée dans ses exigences, qu'elle ne peut inspirer aucune alarme de ce genre ; et l'on sait qu'à sa première apparition, elle a laissé douter si on devait lui reconnaître le caractère de méthode. Pour la comprendre et la savoir, il n'y a d'autre effort à faire que de la regarder. Loin d'elle toute idée de domination exclusive ; elle vient en aide à tout ce qui existe, à tout ce qui a été fait avant elle ; elle n'appelle aucun sacrifice, et se contente des soins les plus légers. Point de familles où elle ne puisse aisément se former quelque adepte ou même quelque interprète, sans rien changer aux occupations, aux dispositions intérieures établies. Point d'écoles où elle ne puisse être introduite, sans qu'il soit nécessaire de rien changer au mode général d'instruction qui y règne ; point d'ordre de travail auquel elle ne puisse s'accommoder ; enfin elle réclame si peu de la part des maîtres eux-mêmes, que le moins habile et le moins empressé auprès d'elle, peut, sans se donner la peine de la cultiver, attirer sur ses élèves, même en se mettant à part, tous les bienfaits qu'elle est toujours prête à prodiguer. Car il est déjà reconnu que ceux-là même qui sont le plus capables d'apprécier les avantages qu'elle procure, et le mieux disposés à se les approprier,

pourraient parfois se trouver fort empêchés à suivre la course de leurs propres élèves entraînés par elle ; tant sont faciles, pour les enfants, ses premiers abords, tant sont rapides les premiers pas qu'elle leur fait faite. Et cela se concevra facilement si l'on considère que c'est à la mémoire d'abord que la Méthode s'adresse, et que cette faculté est, dans l'enfance et dans la jeunesse, bien autrement élastique que dans l'âge mûr.

Ajouterons-nous qu'à tous ces avantages la Méthode Polonaise perfectionnée en joint encore un qui n'est pas à dédaigner, surtout pour les petites écoles ; c'est qu'elle peut être appliquée avec une extrême économie. Un simple tableau, une petite boîte de jetons, il n'en faut pas davantage pour être admis à la connaissance de ses mystères et avoir part à toutes ses faveurs. Cette recommandation, qui peut être prépondérante auprès des maîtres d'écoles primaires, serait une injure auprès de cette masse d'instituteurs éclairés, soit de la capitale, soit de tous les départements, qui, depuis longtemps sont habitués à ne rien négliger pour assurer les progrès de leurs élèves. Un grand nombre d'entre eux se sont fait remarquer par les améliorations notables qu'ils ont introduites dans leur enseignement. Voici une occasion pour eux d'ajouter, au bien qu'ils ont fait déjà, un bien plus positif, et plus profitable encore. Aussi s'empresseront-ils, nous n'en doutons pas, de prendre connaissance des moyens nouveaux que nous leur indiquons. Nous ne craignons pas d'affirmer que jamais ils n'auront à regretter aussi d'avoir admis dans leurs établissements la pratique de la *Méthode Mnémonique Polonaise perfectionnée à Paris*.

EXAMEN

SUR LES RÉSULTATS

DE LA

MÉTHODE MNEMONIQUE POLONAISE

PERFECTIONNÉE A PARIS,

POUR LA CLOTURE DE L'ANNÉE SCOLAIRE 1836-1837.

Les élèves qui seront présentés à cet examen appartiennent à deux établissements :

1° *Les Garçons*, à l'externat de M. Glashin, rue Vivienne, n° 2.

2° *Les Filles*, à l'institution de mesdames Clair, rue Saint-Honoré, n° 67.

Les élèves de M. Glashin n'ont été exercés aux trois applications de la Méthode Polonaise, savoir : *la Chronologie*, *le Calcul* et *la Géographie*, que depuis le 15 février dernier. Ils ont donné à cette étude une heure chaque jour, et seulement depuis le 1er juin deux heures par jour.

Parmi les élèves présentées par mesdames Clair, il n'y aura, de l'année dernière, que mesdemoiselles Henriette et Joséphine ; tou-

tes les autres ont été formées aux exercices cette année. Nous devons faire observer que les études de mademoiselle Joséphine ont été interrompues, par une longue et grave maladie, au mois de janvier, et que, convalescente encore, elle n'a repris son travail que depuis les premiers jours de juillet.

Nous croyons devoir entrer dans ces détails, pour qu'on soit à même de juger, par les résultats, quelle est l'étendue d'instruction positive obtenue dans un temps donné, par l'application de la Méthode Polonaise bien dirigée.

PROGRAMME

DES MATIÈRES SUR LESQUELLES LES ÉLÈVES DEVRONT ÊTRE EXAMINÉS.

§ I. CHRONOLOGIE ET HISTOIRE.

1° Les élèves pourront être interrogés sur *toutes* les *dates* et sur *tous* les *noms* qui composent la *Chronologie générale* des divers peuples de la terre, tant anciens que modernes.

2° Ils pourront rapporter avec leurs dates les événements les plus remarquables de l'histoire.

3° Plusieurs répondront avec détails sur toute l'histoire de France d'après Anquetil.

4° Dans un exercice particulier sur les *synchronismes* de l'histoire, ils pourront répondre sur les dates correspondantes des cinquante souverainetés composant tous les États de l'Europe, grands et petits, et donnant, pour dix-huit siècles écoulés, un ensemble de 90,000 dates; de sorte que, dans chaque siècle, une année quelconque étant donnée aux élèves, ils diront la date précise et particulière du règne de chaque souverain correspondant à cette année.

§ II. CALCUL.

1° Les élèves multiplieront et diviseront de tête et de mémoire par les 9 nombres primitifs tous les nombres qui leur seront proposés depuis 1 jusqu'à 2000; ils donneront les résultats soit en nombres entiers, soit en nombres avec fractions.

2° Les élèves extrairont les racines carrées des nombres qui s'étendent jusqu'à 17,906, carré de 134, et ils élèveront ces mêmes nombres à leurs carrés respectifs.

§ III. LANGUES.

1° Les élèves répondront aux questions qui pourront leur être adressées sur les diverses parties de la grammaire.

2° Ils répéteront de suite une série quelconque de mots qui leur seront dictés en quelque langue que ce fût, et prouveront par là de quel secours peut être la Méthode Polonaise pour faciliter l'étude des nomenclatures des langues.

EXERCICES SUR LA GÉOGRAPHIE.

1° Notions générales sur les principales contrées du globe terrestre, leurs populations, et leur superficie.

2° Géographie de la France. Position des principales villes, déterminée par les degrés de longitude et de latitude, sans négliger

les minutes ; population de ces villes ; estimation de leur élévation au-dessus du niveau de la mer. *Départements :* étendue de leur superficie en général, et en particulier de leurs vignes et de leurs forêts respectives ; leur population ; contributions qu'ils payent ; étendue de la navigation intérieure au moyen des canaux, des fleuves et des rivières ; des chemins de fer terminés ou en cours d'exécution. *Montagnes :* leur position géographique déterminée ; estimation de leur élévation au-dessus du niveau de la mer.

Les élèves répondront sur ces détails aux questions qui leur seront proposées, dans l'ordre que l'on jugera à propos d'admettre, et tous les résultats devront être résumés par eux en chiffres, et sans hésitation.

Les personnes qui voudront s'assurer par elles-mêmes de l'exactitude et de la précision de leurs réponses, feront bien de se munir des publications indiquées sous les n°s 7, 8, 9 et 15. *V.* pages 14 et 15.

COURS PERMANENTS,

AUTORISÉS PAR L'UNIVERSITÉ DE FRANCE.

APPLICATION

A L'HISTOIRE, AU CALCUL ET AUX LANGUES.

Ier Cours, *rue Vivienne*, n° 2. Mardi, jeudi et samedi, à huit heures du soir. Professeurs, les dames Clair, institutrices.

IIme Cours, *rue de Sorbonne*, n° 5. Lundi, mercredi et vendredi, à huit heures du soir. Professeur, M. Gillet Damitte, membre de l'Université, secrétaire de la Société pour la propagation de la Méthode Polonaise et de la Société grammaticale.

IIIme Cours, *rue de Sèvres*, n° 35. Dans l'amphithéâtre du Lycée polymatique, mardi, jeudi et samedi, à huit heures du soir. Professeur, M. Loizellier, directeur de l'Institut Mnémotechnique.

Les premières banquettes sont réservées pour les dames. On s'inscrit tous les jours, soit pour un cours complet, soit pour une seule application. Dans le premier cas, les initiés seront en état de continuer seuls leurs études, et pourront même former à leur tour des élèves.

Prix, pour un cours complet, 20 fr., pour une seule application, 7 francs.

Les cours suivis pour les jeunes demoiselles continuent d'avoir lieu mardi et samedi, à deux heures et demie de l'après-midi, chez les dames Clair, institutrices, rue Saint-Honoré, n° 67.

APPLICATION A LA GÉOGRAPHIE.

Les personnes qui auront suivi un cours complet, pourront assister gratuitement à l'exposition et aux développements de l'application de la Méthode à la géographie.

INSTRUCTION PRIMAIRE,

ÉLÉMENTAIRE ET SUPÉRIEURE,

CONFÉRENCES

PRÉPARATOIRES ET PERMANENTES

POUR LES

ASPIRANTS ET LES ASPIRANTES

AUX BREVETS DE CAPACITÉ, DE Ier ET IIe DEGRÉ.

M. Gillet Damitte, maître de pension pour l'instruction secondaire, breveté pour l'instruction primaire supérieure, auteur de plusieurs ouvrages adoptés pour les écoles de Paris et des départements, tient des conférences qui ont lieu en commun ou en particulier, selon le désir des candidats, et dans lesquelles toutes les matières de l'enseignement sont passées en revue, afin d'aguerrir les aspirants et les aspirantes contre les difficultés de l'examen.

Les conférences pour les hommes ont lieu dans un local indiqué, à des heures différentes.

Les personnes qui reçoivent des leçons d'arpentage, ont les instruments sous les yeux, et on va avec elles faire les *opérations* sur le terrain.

L'histoire est enseignée par les procédés de la Méthode Mnémonique Polonaise.

Afin d'offrir toutes les garanties qu'on pouvait désirer, M. Gillet Damitte s'est soumis deux fois, avec succès, aux épreuves de l'examen.

S'adresser le matin ou à cinq heures du soir à M. Gillet Damitte, rue de la Harpe, nº 29.

COURS PRÉPARATOIRES

AU

BACCALAURÉAT ÈS LETTRES

ET AU

BACCALAURÉAT ÈS SCIENCES.

M. Loizellier, directeur de l'Institut Mnémotechnique, a ouvert en son domicile, rue de la Harpe, nº 29, des cours préparatoires au baccalauréat ès lettres et au baccalauréat ès sciences, ainsi qu'aux examens de droit.

Sa méthode abréviative, heureuse combinaison de différentes théories et principalement de la *Méthode Polonaise*, aplanit les difficultés nombreuses dont chaque jour, et de plus en plus, les examens sont hérissés.

Les élèves particulières des dames Clair; les élèves de M. Gillet Damitte et de M. Loizellier, ont une entrée libre à tous les cours de la Méthode Mnémonique Polonaise perfectionnée à Paris.

AVIS

CONCERNANT LES PUBLICATIONS RELATIVES A LA

MÉTHODE MNÉMONIQUE POLONAISE

PERFECTIONNÉE A PARIS.

Les travaux primitifs de l'inventeur de la Méthode Polonaise (M. Iazwinski) sont connus : on se plaît à rendre justice à tout ce qu'ils ont d'essentiel et d'ingénieux. Mais ils ont dû nécessairement subir de grandes modifications, amenées par l'expérience, par des applications postérieures, et par les observations des personnes qui se sont consacrées à la pratique de cet enseignement.

Il est donc bien important aujourd'hui, qu'on ne confonde pas les publications *nouvelles*, les seules que la *Société pour la propagation de la Méthode* ait consacrées par son suffrage, et qu'elle a adoptées, avec toute autre publication soit ancienne, soit de nouvelle date.

Les publications relatives à la *Méthode Polonaise perfectionnée à Paris* se trouvent chez

MM. Firmin Didot, rue Jacob, nº 56;
Goujon et Milon, rue du Bac, nº 33;
Ledoyen, Palais-Royal, galerie d'Orléans, nº 33;
A la Librairie Polonaise, rue des Marais Saint-Germain, nº 17 *bis*;
Au Bureau de la Société pour la propagation de la Méthode Polonaise, rue Vivienne, nº 2,

où l'on peut se procurer les renseignements sur les professeurs, les cours, et généralement sur tout ce qui concerne la Méthode.

VOICI LA LISTE DE TOUTES CES PUBLICATIONS :

1. Tableau d'exercice de M. Michalski, collé sur toile avec étui	2 fr.	50 c.
2. Tableau d'exercice de M. Michalski, collé sur carton	1 »	50 »
3. Tableau d'exercice de M. Michalski, en feuille	» »	60 »
4. » » » » » pet. format	» »	20 »
5. Petite Boîte de jetons métalliques	1 »	» »
6. Grande Boîte de jetons métalliques coloriés	1 »	25 »
7. Recueil de matériaux pour étudier la chronologie et l'histoire, et pour examiner les élèves sur le calcul	3 »	» »
8. Deux tableaux chronologiques de vingt principaux États de l'Europe	1 »	» »
9. Tableau chronologique de cinquante principaux États de l'Europe	1 »	» »
10. Application au calcul, par M. Michalski. Multiplication et division. Huit tableaux coloriés	3 »	» »
11. Application au calcul, par M. Salles. Carrés et racines carrées. Neuf tableaux	2 »	50 »

12. Clef pour servir à l'étude des langues, par Mlles Clair	» fr. 50 c.
13. Tableau pour l'étude de mots français, par Mlles Clair	» » 60 »
14. Double tableau avec texte, pour l'étude de la langue anglaise, composé sur les trois premiers chapitres du Vicaire de Wakefield, par Mlles Clair	1 » » »
15. Tableau pour servir à l'examen des livres sur la géographie	» » 20 »

POUR PARAITRE INCESSAMMENT :

1° La Grammaire des dames Clair ;

2° Un ouvrage élémentaire pour enseigner sans maître la Méthode perfectionnée dans toutes ses applications. Cet ouvrage paraîtra en seize livraisons, une fois par semaine, à commencer du 1er octobre ;

3° L'application à la géographie, par M. le général Bem ;

4° L'application à l'histoire naturelle, sous la direction de M. Achille Comte ;

5° Une série d'ouvrages élémentaires, comprenant l'histoire universelle, par M. Bronikowski, Mlles Clair, MM. Gillet-Damitte, Loizellier, Michalski, etc., sous la direction de M. Ansart, professeur d'histoire au collége royal de Saint-Louis ;

6° Plusieurs ouvrages élémentaires, par M. Gillet-Damitte ;

7° Encyclopédie des connaissances du baccalauréat ès lettres, comprenant : 1° la rhétorique ; 2° l'histoire ancienne, l'histoire romaine, celle du moyen âge et l'histoire moderne ; 3° la géographie ; 4° la philosophie, par F. Loizellier, directeur de l'Institut Mnémotechnique. Cet ouvrage doit paraître par livraisons.

COMPOSITION DE LA SOCIÉTÉ

POUR LA PROPAGATION

DE LA

MÉTHODE MNÉMONIQUE POLONAISE

PERFECTIONNÉE A PARIS,

AU 1er JUILLET 1837.

Bureau.

Président : M. Taillefer (Louis-Gabriel), inspecteur de l'Académie de Paris.

Vice-Président : M. Mauger, ancien inspecteur-adj. de l'Académie de Paris.

Secrétaire : M. Gillet Damitte, maître de pension et instituteur primaire supérieur.

Conseillers Polonais.

MM. OLIZAR (Narcis C[te]), sénateur castellan.
BEM (Joseph), général.

Membres fondateurs Français.

1. MM. ANSART; professeur au collége royal Saint-Louis.
2. BONIFACE, chef d'institution.
3. BONVALLOT, professeur au collége Charlemagne.
4. BOUCHARD, homme de lettres.
5. CARDAILLAC, inspecteur de l'Académie de Paris.
6. CARTERET, avocat à la cour royale.
7. CATELIN, chef d'institution.
8. CLAIR, homme de lettres.
9. CLAIR (M[lle] Délie), institutrice.
10. CLAIR (M[lle] Joséphine), institutrice.
11. COLLANGE (M[me]), maîtresse de pension.
12. COMTE (Achille), professeur d'histoire naturelle au collége Charlemagne.
13. COURTIAL, répétiteur à l'école normale.
14. DIDOT (Ambroise Firmin), typographe.
15. DIDOT (Hyacinthe Firmin), typographe.
16. GAILLARD, inspecteur de l'Académie de Paris.
17. GARNIER, homme de lettres, propriétaire.
18. GLASHIN, chef d'un externat.
19. HERMANN, chef de bureau au ministère de l'intérieur.
20. HOUARD, chef de bureau au ministère des finances.
21. LIBRI, membre de l'Institut.
22. LOIZELLIER, directeur de l'Institut Mnémotechnique.
23. MOLLEVAUT, membre de l'Institut.
24. MOREAU DE JONNÈS, membre corr. de l'Institut.
25. ORDINAIRE, directeur de l'Institut des sourds-muets.
26. PELASSY DE L'OUSLE, chef d'institution.
27. SALLES, homme de lettres.
28. SYLVESTRE (B[on]), membre de l'Institut.
29. TAILLEFER (Auguste), chef d'institution.
30. VALLÉE, chef au ministère des finances.

Membres fondateurs Polonais.

1. MM. BRONIKOWSKI, ancien vice-président de Varsovie.
2. GRZYMALA, conseiller d'État.
3. MICHALSKI, homme de lettres.
4. MORAWSKI (Théodore), député.
5. MYCIELSKI (C[te]), général.
6. PLATER (Louis C[te]), sénateur castellan.
7. PLICHTA, conseiller d'État.
8. SOBANSKI, ancien chef politique.
9. ZALUSKI ROMAN (C[te]).



IMPRIMERIE DE FIRMIN DIDOT FRÈRES,
RUE JACOB, N° 56.